Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 21

Artikel: La formation physique de notre soldat

Autor: Naef, Ernest

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-711474

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SOLDAT ROMAND

La formation physique de notre soldat

A plus d'une reprise déjà, le Général Henri Guisan a relevé l'importance primordiale que représentait désormais la formation physique du soldat. Si la science militaire est l'art de conduire sur le plan tactique et stratégique des opérations selon une doctrine donnée, en tenant compte de cent éléments divers, elle est aussi actuellement l'art de former le soldat aux tâches qui l'attendent, non seulement au point de vue technique, mais en lui assurant les moyens physiques obligatoires. Il y a quelques années, l'éducation physique militaire était encore inconnue en Suisse. Cette éducation, telle que nous la comprenons aujourd'hui, et telle qu'elle est réalisée hors de nos frontières, est une résultante du conflit européen. En Suisse, l'intérêt pour le sport dans l'armée a commencé à prendre naissance dès la création de nos championnats militaires. Nos championnats d'armée de 1940 groupèrent mille concurrents. La commission suisse pour l'éducation physique militaire a pour but d'introduire partout dans notre pays cet entraînement rationnel, et d'en faire saisir les impérieuses nécessités.

Education physique militaire veut dire, en quelque sorte, exploiter entièrement les forces corporelles de l'individu. Mais une telle exploitation ne saurait être complète sans une préparation méthodique, tant physique que morale. Car la musculature obéit à l'énergie, et cette dernière doit également être soumise à un entraînement graduel. L'éducation physique militaire exige du soldat un entraînement, non pas momentané, mais continuel, elle demande de l'esprit de décision, de la fermeté, de l'endurance, de la volonté, du courage, autant de qualités que ne possèdent pas les individus à un même degré. La souplesse du corps, en résumé, mais une souplesse complète, due à une musculature préparée, est la conséquence d'une véritable école. Cette discipline fait ainsi l'objet d'un enseignement auquel nous attachons aujourd'hui une attention particulière, motivée par les besoins de notre défense nationale.

Il convient aussi de relever que cette «éducation physique militaire» ne doit pas être confondue avec un sport quelconque, un sport de compétition ou autre, dont les excès sont connus et regrettables. C'est une véritable instruction militaire, dans un domaine spécial, au même titre que les autres branches d'instruction, tels le maniement de l'arme automatique, le maniement et l'emploi d'un engin motorisé, etc. Fait intéressant, cette instruction physique, préparation militaire obligatoire pour le soldat de notre époque, rendra aussi les services les plus signalés dans la vie de tous les jours, à tous ceux qui auront pu en bénéficier, au campagnard, comme à l'artisan ou à l'ouvrier. Il a déjà été relevé par des personnalités éminentes, avec raison certes, que notre génération manque, par rapport à celles qui nous ont précédés, de résistance physique et de cran. Cette éducation physique saura parer dans une large mesure à ce déficit regrettable.

Jusqu'ici, les différents sports pratiqués chez nous ne le furent que par une faible minorité. Sait-on que le 75 % des Suisses, par exemple, ne savent pas nager? L'athlétisme n'a groupé jusqu'ici qu'une fraction de notre jeunesse, et cette fraction a souvent même été peu dirigée, laissée à elle-même, à part quelques exceptions à l'endroit de «champions» ou de spécialistes sortis des rangs. Un peuple fort n'est pas celui qui dispose de quelques spécialistes et d'une masse par ailleurs insuffisamment aguerrie. Il ne fait aucun doute que l'exercice du corps demande du travail et de l'énergie, d'autant plus que nous n'y sommes généralement pas préparés. C'est pourquoi l'armée s'est donnée pour tâche nouvelle d'assurer cette préparation, cette instruction, avec méthode et intelligence. La valeur de nos troupes en bénéficiera grandement à plus d'un titre.

*

En vérité, la tactique moderne fait du soldat un athlète complet. C'est pourquoi l'armée doit pousser et assurer au maximum la préparation physique de ses hommes. Pour parvenir à ce résultat, nos officiers, sous-officiers et soldats ont été entraînés à la gymnastique appropriée et aux disciplines athlétiques particulières. Il est important à cet égard de ne pas employer le terme de sport, car dans l'esprit de beaucoup, il pourrait donner une image fausse et déformée de la question. Le sport, tel qu'il est compris par la majorité des profanes, est un simple «délassement». Ce qui n'est en fait d'ailleurs pas toujours le cas. Par contre, la gymnastique et l'athlétisme militaires, loin d'être statiques, sont essentiellement dynamiques, et constituent une véritable discipline d'instruction. Elle ne saurait être comparée à l'entraînement physique du civil. Mais en Suisse, le soldat et le civil ne sont qu'un, et c'est bien ce qui donne une valeur capitale à cette éducation physique militaire nouvelle, dont les bienfaits se feront ainsi sentir rapidement dans la vie quotidienne hors service.

Et pour assurer au soldat l'occasion de s'entraîner judicieusement au civil, il se constitue actuellement, dans nos principales villes, des sections de sport militaire, au même titre que nous possédons des sections de tir pour les tirs militaires obligatoires hors service, dont la tâche sera d'assurer précisément le maintien en forme physique des démobilisés.

Afin d'illustrer le travail accompli jusqu'ici dans notre armée, sur le plan de la préparation physique, le Service des Films de l'Etat-Major de l'armée, a réalisé quelques bandes du plus vif intérêt, et que l'on ne saurait assez recommander à l'attention de chacun. Il s'agit de prises de vues nullement «truquées» à la façon de films américains, mais de bandes prises sur le vif, quelque part en campagne, auprès de certaines de nos unités à l'entraînement. C'est le cas, notamment, de **Entraînement physique, Le combat rapproché,** et **L'école du cran,** bandes d'un intérêt captivant, qui passent d'ailleurs sur les écrans de notre pays. Elles relèvent de façon parfaite les résultats obtenus, non par quelques individualités, mais par l'ensemble de l'effectif d'une unité.

*

La commission suisse pour l'éducation physique dans l'armée, en constituant partout des groupes d'entraînement civils, fera du «sport Militaire» une discipline transposée au civil dont les résultats seront appréciables.

Cet entraînement comprend les particularités suivantes: Le pentathlon mo-

derne groupe l'équitation, l'escrime, le tir, la natation et le cross-country, le tétrathlon par équipes, le tir, la natation, le cross-country et la course d'obstacles, le tétrathlon individuel, l'escrime, la natation, le tir et le cross-country, le triathlon pour cavaliers, l'équitation, le tir et le cross-country, le pentathlon d'hiver, l'escrime, le tir, la natation, le ski, course de descente et course de fond, le tétrathlon d'hiver, le ski (courses de descente, de fond, et de montée avec paquetage complet) et le tir.

En ce qui concerne les épreuves proprement physiques, le cross-country exige un effort sérieux et de la résistance, il doit être longuement préparé, la natation développe la rapidité, la présence d'esprit, le courage, l'endurance, le souffle, elle fortifie les muscles. L'escrime assure l'agilité du corps, les réactions rapides et la mobilité. L'équitation développe la maîtrise de soi et le cran. Les courses sont un excellent moyen d'examiner la résistance physique acquise par l'entraînement, qu'il s'agisse des courses d'obstacles, des courses de ski ou des marches avec paquetage.

Le travail des groupes d'entraînement dont nous avons parlé — certains sont déjà constitués en Suisse romande —, comprend des exercices de semaine, des examens de capacité, des contrôles d'entraînement, ainsi qu'une instruction théorique avec la collaboration du cinéma.

En résumé, notre service actif actuel a permis de réaliser des expériences du plus vif intérêt. Notre défense nationale ne manquera pas d'en bénéficier largement. Il convient d'augmenter sensiblement aujourd'hui la capacité physique de nos hommes. Le fait est d'autant plus important, qu'en 1939 encore — les statistiques officielles le prouvèrent — le % des hommes reconnus aptes au service était nettement insuffisant. Il sied de réagir, et d'assurer à nos jeunes classes de l'élite le moyen technique et pratique d'améliorer leur rendement physique et leur résistance.

C'est la raison pour laquelle le Général Guisan a prêté une attention soutenue à cette face du problème et a ordonné les initiatives que l'on sait.

L'essentiel, en matière de culture physique, est non seulement l'instruction elle-même, et l'entraînement qui en découle, mais encore, et peut-être surtout, la méthode employée, et le **contrôle** médical et technique indispensable. Dans cet ordre d'idée aussi des expériences heureuses ont été effectuées. Elles serviront grandement l'ensemble de notre préparation militaire, et ce qui importe, l'amélioration générale de la pratique de notre éducation physique nationale.

Cap. Ernest Naef.

Nos reportages

(Suite et fin.)

AVEC LES BATISSEURS DE PONTS GRIS-VERTS

On lance un pont.

La neige se met à tomber, mais ne ralentit pas les opérations de va-et-vient. Les équipes de pontonniers se relaient, car l'effort est considérable. Les canons antichars succèdent à l'infanterie, puis les cyclistes, les charrettes, etc. A cet effet, on monte rapidement des bacs et trois îles flottantes joignent bientôt les deux rives.

En aval, le passage a réussi.

Par contre, rouge est tenu en échec en amont, ce qui oblige son commandant à changer son dispositif. Il décide de jeter un pont légèrement en contre-bas. L'affaire sera rondement menée, car le temps presse. Une colonne est alarmée et 15 minutes plus tard apparaissent les premiers pontons que les hommes mettent à l'eau le long de la berge; on les groupe instantanément. Une autre équipe établit les points de départ et d'arrivée et le gabarit est soigneusement calculé. Les pontons viennent prendre place côte à côte, puis des détachements posent les poutres et les planches à une cadence rapide. Dans un silence complet le montage s'accomplit avec une discipline et une précision automatiques. Pas de projecteurs, pas de lumière. Seul le bruit des marteaux, le choc lourd des deux pontons trouent le silence. Les ancres sont mouillées; on place les tendeurs entre les bateaux qui maintiennent la rigidité du pont. On tend enfin, en amont, entre les deux rives, un câble qui retient tous les pontons en cas de variation du courant.

Moins de trois heures et le pont est prêt. Un dernier contrôle et déjà le piétinement lourd de l'infanterie se fait entendre, l'artillerie, les compagnies motorisées, les fourgons de ravitaillement lui succèdent. Toute la nuit, le flot passe.

A l'aube, une quarantaine de minutes suffisent pour démonter le pont ... la première reconnaissance aérienne de bleu ne trouvera plus rien.

Lentement les pontons glissent avec leur équipage, ils rejoignent un endroit plus favorable au chargement. Pour eux, si les manœuvres sont terminées, le travail ne l'est jamais.

J. C. Verrey.

Mots d'ordre

De mauvais esprits ou des âmes déséquilibrées s'en vont disant: «Qu'arrivera-t-il si telle ou telle chose se produit?» Répondez: «Nous demeurerons Suisses et tous les Suisses seront des frères.» Mais ne vous bornez pas à parler ainsi; pensez-le également et le cas échéant, montrez que vous n'êtes pas une girouette.

*

Fontenelle déclarait que s'il avait la main pleine de vérité, il la garderait fermée. Comment ne l'imiterions-nous das, alors que nous ignorons si ce que nous tenons n'est pas pur et simple mensonge?

*

On parle volontiers d'espions et de traîtres, aujourd'hui, et l'on en voit partout. C'est qu'on ne se rend pas assez compte de la vérité: un espion, un traître suffit à une cité, comme un noyau suffit à une comète. La queue de la comète, dont le panache emplit la moitié du ciel, est composée de corpuscules minuscules, entraînés par le noyau. De même un agent groupe et fait participer à sa funeste besogne la foule infiniment nombreuse des bavards, des colporteurs de fausses nouvelles. Arrachez-vous à cette attraction morbide; rappelez-vous que le premier devoir d'un homme digne de ce nom est de savoir se taire.

*

Il n'y a de fatalité que celle qu'on accepte. Le temps est une source d'eau qui noie les acides les plus concentrés. Mais il faut savoir attendre et résister à sa propre dissolution.

*

Qu'est-ce qu'un mauvais Suisse? Tout citoyen qui rapporte des informations dont l'origine lui échappe.

*

Qu'est-ce qu'un parachutiste? Le bavard qui tombe dans un café et rapporte des bruits incontrôlables.

*

Sparte fut la plus forte des cités grecques. Pourquoi? Parce qu'on y avait bouche cousue.

*

Vous avez honte de sortir avec un veston ou un pantalon troué. N'oubliez donc pas de stopper vos lèvres!

*

La parole est d'argent, mais le silence est d'or, dit le proverbe. Non! Aujourd'hui la parole est de l'acier dont on fait les chars d'assaut ennemis.

Jean Marteau.